



JEAN-FRANÇOIS
LÉPINE

LES ANGOISSES DE
MA PROF DE CHINOIS

Où s'en va la Chine ?

 Libre
Expression



JEAN-FRANÇOIS LÉPINE

**LES ANGOISSES DE
MA PROF DE CHINOIS
OÙ S'EN VA LA CHINE ?**

 Libre
Expression

Chapitre 1

Le yin et le yang malheureux

Avril 2022. Dialogue par courriel avec un ami chinois qui habite le sud de la Chine.

Cher monsieur Lépine,

J'espère que vous allez bien. Avec le retour du printemps, Montréal va accueillir ses belles saisons. Le Québec me manque, ça fait trois ans que je ne suis pas revenu à ma famille à QC [*sic*]. Vous avez de la chance d'avoir quitté Shanghai que vous aimez sans doute, cette belle ville est devenue une catastrophe, mais elle n'est pas seule ; ici aussi la ville a été fermée le mois dernier, et elle n'a pas tout à fait repris ses ordres. Nous sommes beaucoup inquiets pour l'avenir de notre pays qui a tant souffert depuis des décennies.

Bonne fin de semaine.

Cher ami,

Quelle joie de vous lire, même si la Chine traverse une crise délicate dans sa lutte contre la COVID-19, il est vrai que la vie à Montréal semble beaucoup plus agréable, ces temps-ci, en comparaison. Ici, comme aux États-Unis et en Europe, il y a un sentiment

très négatif face à la Chine, surtout depuis le début de l'invasion russe en Ukraine.

J'essaie de communiquer au grand public cette idée de distinguer entre le gouvernement de la Chine et la population chinoise que j'aime, et dont j'admire la culture et l'histoire.

J'ai très hâte que la situation nous permette de nous revoir [...].

Amitiés,

JFL

Je suis de retour au Canada depuis quelques mois, après un mandat de près de six ans comme diplomate en Chine. Pendant que j'ai cet échange de courriels avec cet ami chinois, la Chine traverse une grave crise de prolifération du variant Omicron de la COVID-19. Dans ce pays où les autorités communistes ne jurent que par la politique Zéro-COVID, c'est-à-dire aucune tolérance face au virus, toutes les personnes infectées sont physiquement isolées dans des camps de quarantaine, et les quartiers où elles ont été répertoriées sont immédiatement confinés pour une période indéterminée. Plusieurs grandes villes du pays sont touchées.

À distance, parce que la Chine a fermé ses frontières au reste du monde, par l'intermédiaire des témoignages que je reçois tous les jours de mes amis chinois et étrangers restés sur place, je vais assister à une des crises les plus graves que la Chine ait connues depuis la répression des manifestants de la place Tian An Men en 1989. Une crise qui révélera la vulnérabilité d'un pouvoir abusif, qui se croit tout permis, sur une population, la plus nombreuse sur Terre jusqu'alors, dont l'histoire est marquée par sa relation avec l'autocratie.

Shanghai, la mégapole économique de la Chine, est la plus affectée. La ville est complètement fermée depuis le début du mois. Ses vingt-six millions d'habitants sont enfermés chez eux, sans possibilité de sortir de leur résidence sauf pour aller se faire tester presque tous les jours dans la cour commune de leur édifice.

Ce jour-là, une amie à Shanghai me transmet par le réseau social chinois le plus populaire, WeChat, des images

de la tour de quarante-huit étages où je vivais encore il y a quelques mois.

La Tour 1 est l'édifice le plus élevé du Summit, un des premiers complexes immobiliers modernes construits à Shanghai à la fin des années 1990 par le milliardaire hongkongais Li Ka-shing, rue Wulumuqi, une belle avenue populaire bordée de platanes, au cœur du quartier historique de l'ancienne concession française.

La scène qu'on m'envoie en vidéo se passe à l'entrée de la tour où j'habitais. Dans la pénombre de la soirée, des responsables de la santé publique du quartier, reconnaissables à leur tenue de protection blanche – ceux que les Chinois appellent avec mépris les *dabai* (大白), les « grands blancs » –, à leurs masques en tissu recouverts d'une visière en plastique et à leurs gants bleus, s'appêtent à installer des clôtures métalliques, comme on en voit partout dans les quartiers de la ville depuis le début du confinement.

En fond sonore, on entend des protestations qui s'élèvent graduellement de la part des résidents de la Tour 1 au fur et à mesure qu'ils découvrent que, en fait, les *dabai* sont en train de les enfermer chez eux à double tour.

Aux fenêtres de leurs appartements, à chacun des quarante-huit étages, les résidents commencent à émettre des cris de panique. Ils sortent sur les balcons en gesticulant pour protester. Une manifestation de révolte que les autorités ne tolèrent habituellement pas dans cette Chine communiste autoritaire. Déjà confinés chez eux depuis plusieurs jours, ils viennent de se rendre compte que leur séquestration n'en est qu'à ses débuts. Ils sont furieux.

Partout sur les réseaux sociaux chinois, des images comme celles-là se multiplient dans plusieurs villes du pays, montrant ce qu'on ne montre jamais en Chine : une révolte populaire qui percole et qui progresse.

Shanghai, le cœur économique et financier du pays, est complètement confinée depuis plus de deux semaines à cause de la politique jusqu'aboutiste du gouvernement central chinois, qui, depuis que le virus a été découvert dans la ville de Wuhan fin 2019, vise à éradiquer le mal par des

méthodes autoritaires et arbitraires qui touchent toute la population, sans discrimination : la fameuse politique Zéro-COVID, une méthode que la planète entière a abandonnée depuis des mois parce qu'elle faisait souffrir les gens en brimant leur liberté, sans pour autant donner de résultats durables.

Tous les Shanghaiens sont enfermés chez eux, sans pouvoir sortir pour subvenir à leurs besoins de base. Les commerces, même les plus essentiels, sont eux aussi fermés.

On dit que le gouvernement central, dirigé par Xi Jinping, le président de la Chine – le « Président de Tout » (*The Chairman of Everything*), comme on l'appelle avec cynisme tellement les pouvoirs qu'il s'est octroyés sont absolus¹ –, a dépêché ici à Shanghai, de partout au pays, cent vingt mille policiers, agents de sécurité et travailleurs de la santé pour appliquer sa politique de confinement. Les comités de quartier, des groupes de surveillance populaires contrôlés par le ministère de la Sécurité publique et le Parti communiste chinois – il y en a plus de cent dix mille en Chine, dans les villes comme dans les campagnes –, ont les pleins pouvoirs pour faire appliquer les consignes.

Mais comme cela s'est passé dans la ville de Wuhan quand la crise sanitaire a éclaté en 2019, l'obscurantisme du régime chinois et l'incompétence que l'autorité brute engendre dans les situations imprévues ont créé à Shanghai un chaos jamais vécu dans cette ville, une mégacité pourtant parmi les plus modernes et les plus sophistiquées du monde.

Pour pouvoir confiner l'ensemble de la population, les fonctionnaires ont mis sur pied un système de distribution de nourriture à domicile qui ne fonctionne pas, parce que les contrôles sanitaires aux entrées et aux sorties de la ville

1. L'expression « Président de Tout » a été employée d'abord par les médias étrangers, dont le magazine *The Economist*, pour souligner le fait qu'après le congrès du Parti communiste, en 2017, et la réforme de la Constitution du pays par l'Assemblée nationale du peuple, en mars 2018, Xi Jinping non seulement s'est fait proclamer président sans limite de temps, mais les pouvoirs qui lui ont été confiés ont dépassé ceux que détenait le fondateur de la République populaire de Chine, Mao Zedong.

empêchent les camions de livrer dans des délais raisonnables les denrées envoyées à partir d'autres régions de Chine.

Les citoyens les plus âgés, incapables de commander en ligne avec les applications complexes mises à leur disposition sur leurs téléphones portables, sont sous-alimentés. Les plus vulnérables n'ont même pas accès aux hôpitaux pour les urgences, parce que la majorité du personnel médical de la ville est mobilisé contre le virus. Déjà, des gens parmi les plus âgés sont décédés faute de pouvoir obtenir des soins d'urgence.

Les cas positifs au virus sont séparés de leur milieu de vie et parqués dans des centres de quarantaine qui sont débordés, où les conditions matérielles sont devenues rapidement effroyables. Plus de cent cinquante mille lits ont été installés en urgence, dans des stades ou des entrepôts où les lumières ne sont jamais tamisées, où les installations sanitaires sont insalubres, la nourriture infecte, et où les préposés sont dépassés par la crise. Pendant une journée ou deux, les polices anti-COVID ont même voulu séparer les enfants en bas âge de leurs parents, quand dans une même famille des cas apparaissaient. Dans un pays où l'enfant unique est roi, il y a eu rapidement des drames, et les autorités ont dû reculer.

Les animaux de compagnie eux aussi ont été victimes de cette vague d'hystérie autoritaire. De plus en plus nombreux en Chine, surtout dans les grandes villes prospères, beaucoup de propriétaires d'animaux ayant contracté le virus ont été forcés de les abandonner en catastrophe quand ils ont eux-mêmes été dirigés vers des centres de quarantaine.

Dans une vidéo qui a révolté toute la Chine, on a vu un préposé habillé comme un scaphandrier, dans un quartier populaire de Shanghai, assommer à mort un petit chien corgi que sa maîtresse avait dû laisser après avoir été expulsée de chez elle pour être expédiée dans un centre de quarantaine. L'affaire a causé un tel scandale que la pratique a cessé aussitôt, et les chiens ont été envoyés dans des refuges.

Dans la partie est de Shanghai, Pudong, un centre financier moderne et gigantesque, des centaines de personnes se sont révoltées, devant des caméras de télévision, contre les

forces de sécurité quand celles-ci ont voulu les évincer de leur immeuble pour le transformer en centre de quarantaine. Un autre geste purement arbitraire. Il y a eu des scènes de violence et des arrestations. Du jamais vu dans les médias en Chine communiste.

En avril 2022, la ville de Shanghai est en guerre depuis environ deux semaines contre ce nouveau variant beaucoup plus contagieux, Omicron, qui est entré en Chine durant les Jeux olympiques d'hiver de Pékin en février. Mais l'armée gouvernementale qui mène cette bataille sanitaire est de toute évidence en déroute face à un ennemi qui sème la panique au sein d'un pouvoir peu habitué à perdre le contrôle.

« Comment se fait-il qu'on en soit là au XXI^e siècle... ? Dans la ville la plus riche du monde ? » me dit Aisheng, ma professeure de chinois avec qui je continue à suivre des cours en ligne de chez moi, à Montréal, une fois par semaine.

Aisheng est habituellement une jeune femme enjouée et enthousiaste. Elle-même enfermée dans sa ville, elle me raconte qu'elle ne mange que deux repas par jour depuis le début du confinement, parce que ses réserves de nourriture s'épuisent. La semaine suivante, elle me dira s'être nourrie essentiellement de pommes de terre et de choux que les autorités locales lui fournissaient au moins en abondance. Seulement cela, mais en abondance...

Elle explique que, dans le quartier où elle vit, quand les résidents peuvent sortir de leur édifice, pour les rondes fréquentes de tests qu'ils doivent subir tous les deux ou trois jours, ils en profitent pour faire du troc : du riz contre un rare légume. Un produit qu'on a en abondance contre une denrée fraîche... « Du troc, me dit-elle, insultée, comme quand les gens étaient tous pauvres ! »

Dans la mi-trentaine, Aisheng enseigne le chinois à une clientèle surtout composée d'étrangers – diplomates, expatriés, employés de compagnies étrangères – qui ont quitté massivement la Chine depuis le début de la pandémie en 2020. Elle arrivait encore à survivre avant ce nouveau confinement brutal, mais elle a de la difficulté maintenant à payer son loyer et ses frais de subsistance.

Jeune adulte privilégiée, habituée aux sorties sociales dans les théâtres et les restaurants, aux voyages à l'étranger, elle ne peut cacher – malgré la prudence qui est toujours de mise quand on parle sur le Web en Chine – sa révolte devant l'échec de l'offensive brouillonne des autorités contre un virus qui se répand, même s'il reste peu offensif.

Elle a maintenant de la nourriture – les denrées fournies par les autorités sont suffisantes, après trois semaines d'er-rance –, mais personne ne sait quand le confinement va se terminer. Elle est inquiète pour son travail parce que, si elle peut encore donner des cours à distance, elle ne peut pas recruter de nouveaux élèves. Et contrairement à ce qui s'est passé chez nous durant les pires périodes de la COVID-19, les travailleurs autonomes, comme elle, ne sont pas subven-tionnés pour compenser leurs pertes pendant cette période difficile.

Elle est inquiète de la gestion de la crise qui pousse le gou-vernement, obsédé de sécurité et de pouvoir, à adopter des mesures frisant l'absurde.

Chaque semaine, en préparation de mon cours de chinois, elle m'envoie un devoir qui comporte des questions dont l'objectif est de me faire apprendre un nouveau vocabulaire. Depuis le début de cette nouvelle vague de confinement dans plusieurs villes de Chine, nous parlons beaucoup de cela, évi-demment, des décisions autoritaires du gouvernement cen-tral de Pékin qui donnent lieu à des aberrations de la part des autorités locales. Cette fois-ci, elle me demande ce que je pense de cette politique du gouvernement de séparer les enfants de leurs parents quand il y a des cas positifs dans la famille.

Je lui réponds, comme je le fais toujours pour être pru-dent sur le Web, où les censeurs du gouvernement chinois risquent de nous écouter, que nous, à l'étranger, nous ne jugeons pas les pratiques des autorités sanitaires chinoises, parce que nous ne sommes pas sur place et que nous savons que l'immunité communautaire n'existe pas en Chine. Nous sommes plutôt sensibles aux conditions difficiles que tra-verse le pays, lui dis-je : « C'est à vous [Chinois] d'évaluer la

situation et d'amener les autorités à faire les changements que vous jugez nécessaires. »

Aisheng est toujours découragée quand je lui dis que c'est à eux de s'imposer devant les autorités. Et je le fais délibérément, chaque fois, parce que j'aime bien provoquer.

Elle sait que je sais que ni elle ni l'ensemble de la population chinoise ne peuvent s'opposer aux autorités. Mais elle accepte de jouer avec moi, une sorte de jeu intellectuel auquel on s'est habitués où elle cherche, à chacun de nos cours, à comparer notre situation chez nous à la sienne, chez elle. Et ces échanges sont passionnants.

Car je crois fondamentalement que, malgré la puissance de la machine de contrôle déployée en Chine, les citoyens chinois d'aujourd'hui, mieux équipés et mieux éduqués que ceux qui ont souffert de la dictature de Mao, par exemple, durant les années 1960-1970, disposent de moyens parfois redoutables pour faire pression sur leurs gouvernements. Et cette crise du confinement massif qui sévit partout en Chine, en ce printemps 2022, va nous en donner la preuve.

Ne serait-ce que la puissance des réseaux sociaux, qui, malgré les tentatives de l'armée de censeurs engagés pour réduire l'opposition au silence, permet aux Chinois d'exprimer leur révolte et de la réverbérer dans des proportions jamais égalées dans nos sociétés. En raison de l'effet du nombre.

Une vidéo virale sur le Web chinois durant cette période, que les censeurs de l'Internet n'arrivent pas à bloquer tant les internautes la remettent en boucle sur différentes plateformes, montre un complexe immobilier à Shanghai, comprenant une dizaine de tours gigantesques, où, en pleine nuit, tous les appartements sont illuminés et où, chacun sur son balcon, des milliers de résidents crient leur haine de cette situation absurde qui fait que, à cause de la rigueur du confinement et de la gestion médiocre d'une opération aussi extrême, ils n'ont plus rien de frais à manger depuis des jours ; ils manquent de tout, surtout de liberté.

Dans la cacophonie, on entend une voix transmise par des drones munis de haut-parleurs qui appelle les milliers de

résidents en colère à respecter les consignes et à faire preuve de patience, pour permettre aux autorités de venir à bout de l'éclosion soudaine de COVID-19.

« Veuillez contrôler vos désirs de liberté ! » leur dit cette voix, qui confirme les appréhensions des autorités.

La police utilise des drones munis de haut-parleurs pour s'adresser aux protestataires, parce qu'elle n'a jamais fait face à une telle manifestation de haine et parce qu'il n'est pas envisageable pour les forces de sécurité d'entrer dans ces tours d'habitation pour confronter directement les habitants furieux. Les tours sont des refuges trop peuplés et trop complexes pour que les forces de sécurité s'y engouffrent sans susciter une révolte encore plus violente, où elles risqueraient d'échouer.

Un ami à Shanghai me fait parvenir une autre vidéo, plus sophistiquée celle-là, un montage très intéressant d'une durée de six minutes intitulé *Les Voix d'avril* (*Si yue zhi sheng* 四月之声), qui, sur un long plan-séquence de la mégapole de Shanghai complètement vide en plein jour, fait entendre une série de commentaires vocaux tirés du Web, des premières heures de l'éclosion du variant Omicron, début mars, jusqu'aux premières semaines du confinement général.

Le récit, par ceux qui en sont victimes, de l'interruption brutale de ce qui leur restait de liberté, les plaintes des habitants qui ne mangent plus à leur faim, les histoires de vieillards retrouvés morts ou dans un état de panique extrême, par manque de soins ; des gens inquiets, estomaqués, révoltés.

Des milliers de Chinois pourtant habitués à se faire donner des ordres depuis leur naissance et à les suivre, qui n'en peuvent plus d'être privés du peu de marge de manœuvre qu'ils avaient. Tout cela pendant que les haut-parleurs des drones répètent : « Veuillez contrôler vos désirs de liberté ! »

Les Voix d'avril ont été étouffées dès leur sortie sur Internet, mais des dizaines de millions de Chinois ont eu le temps de voir la vidéo et de la partager avant que le couperet des censeurs ne s'abatte sur le message. Tous ceux qui ont pu l'enregistrer la garderont comme un souvenir de plus d'une

pénible histoire qui s'ajoutera à tout ce qu'ils reprochent en silence à ce pouvoir absolu qui les gouverne.

Au moment où tout cela se passe, plus d'un demi-million de cas de COVID-19 ont été répertoriés dans l'ensemble de ce pays auquel le gouvernement a toujours réussi à cacher l'ampleur de la pandémie. Cette fois, les protestations sont tellement vocales, à Shanghai surtout, que les autorités n'ont pas d'autre choix que de reconnaître ce qu'il se passe. Les Chinois apprennent alors que plus de cinquante villes dans le pays, comme celle où vit Aisheng, sont touchées par des confinements sévères. Les nouvelles télévisées révèlent chaque jour le nombre de morts de la COVID. Du jamais vu.

Un Québécois, représentant d'une importante multinationale en Chine depuis des années, m'écrit :

Vous lisez sûrement les nouvelles et savez peut-être ce qui se passe à Shanghai. Je peux vous confirmer qu'une des plus grandes puissances économiques du monde est désormais retournée à l'époque du troc. Aujourd'hui, j'ai échangé avec succès un sac de riz pour une boîte de charbon de bois ! Presque impossible d'acheter quoi que ce soit depuis maintenant 7 jours. Interdit de sortir de notre maison et tous les jours un autre test COVID. Potentiellement ce cirque durera jusqu'à la moitié de mai. Je crois qu'un retour au Québec est de mise.

Les témoignages du genre sont infinis. À la radio, au Québec, j'entends le correspondant du *Monde* à Shanghai raconter qu'il va manger ce soir-là sa dernière laitue. Un autre étranger dans le même reportage nous dit qu'il vient d'échanger avec des voisins, dans la cour commune de l'édifice où ils se font tester, un morceau de porc contre du lait pour son enfant. Le troc comme à l'époque de la Chine sous-développée, dans la ville la plus développée du monde.

Entendant tout cela à distance, j'imagine mes amis du gouvernement municipal de Shanghai, des collaborateurs généreux, avec qui j'ai souvent discuté de politique et partagé des expériences communes, comme l'inauguration d'un Jardin du Québec à l'Exposition florale internationale de Chine,

quelques mois plus tôt. Alors que rien ne laissait présager cette catastrophe qui s'abat maintenant sur leur ville. Ils seraient tellement humiliés de me voir en face d'eux et de laisser transparaître leur propre honte. D'autant plus que ces gens-là ne sont pas responsables de la situation, parce que leur pouvoir a été kidnappé durant cette crise par les autorités centrales.

Les Chinois, plus que nous, Occidentaux, sont obsédés par l'idée de la face. Sauver la face, comme nous dirions. Le mot chinois *lianmian* (脸面), qui signifie « visage », fait référence à cette idée de protéger son image publique. C'est un des mots les plus importants à connaître quand on appréhende le monde chinois. Aussi important que le mot *guanxi* (关系), qui veut dire « relations, connexion, influence ».

Je n'ose pas parler de ce qui se passe à Shanghai à mon ami le consul général de Chine à Montréal, Chen Xueming. Toujours fier de son pays, même dans les situations moins défendables, ce diplomate aguerri, qui vient de terminer une formation idéologique de plusieurs mois en Chine, ne doit pas fréquenter beaucoup les Montréalais ces temps-ci. Il ne m'appelle pas, en tout cas.

La crise qui se déroule à Shanghai devant les millions de caméras des téléphones intelligents de cette population prise en otage est un révélateur embêtant, à l'échelle de la planète, d'une autorité en crise profonde.

Un ami canadien qui habite la fameuse Tour 1 a lui aussi été témoin de toute cette crise. Il en a tellement vu et entendu qu'il en est dégoûté au point de vouloir quitter le pays. Un de ces nombreux étrangers qui aimaient leur vie en Chine, où son entreprise a réalisé de belles choses, mais qui, depuis le début de la crise, n'en peut plus. Son récit de ce dont il est témoin vaut la peine d'être lu.

Courriel, 14 avril 2022

Le centre-ville de Puxi (la ville originale de Shanghai, côté ouest de la rivière Huangpu) a commencé son confinement à partir du premier avril. Ça devait durer cinq jours, on en est au quinzième. Ils n'arrêtent pas de changer de décision. La dernière en date c'est que pour chaque complexe d'habitation, on commencera

un décompte de quatorze jours avant la réouverture à partir du moment où les habitants du complexe seront 100 % négatifs et où tous les cas infectés auront été envoyés dans des centres de quarantaine. Nous avons deux employés au bureau dont les familles sont allées dans ces « centres de détention ». Je ne sais pas si vous avez vu ces endroits aux nouvelles. Ils ont l'air horribles. Ils n'avaient tous les deux aucun symptôme et étaient enfermés chez eux de toute façon comme nous tous. Néanmoins, on les a emmenés de force là-bas, avec une petite fille de deux ans... !

Tout le monde en a assez. On n'a pas pu sortir depuis quinze jours. Et cela pourrait durer encore deux semaines, peut-être plus. Nous passons nos journées sur WeChat pour acheter en groupe notre nourriture avec d'autres familles du complexe immobilier. Mais il faut attendre des jours avant de recevoir ce que nous commandons.

Heureusement on vit dans un immense complexe, les commandes en ligne que nous faisons en groupe sont très grosses, et les distributeurs sont plus motivés quand il s'agit d'organiser la livraison. Mais on peut imaginer ce qui se passe dans les petites communautés d'habitation [dans les vieux quartiers de Shanghai, ndlr], ou pour les personnes âgées moins familières avec les médias sociaux. La logistique est complexe. Premiers arrivés, premiers servis. Tu dois te lever tôt et réinitialiser ton fureteur toutes les cinq secondes et prier pour que ta commande soit passée. Je suis persuadé que bien des gens n'arrivent pas à commander de la nourriture, ou à obtenir une consultation médicale ou le renouvellement de leurs médicaments. Le coût humain, émotionnel et économique de ces mesures aura des implications majeures pour la population de Shanghai.

Ce gouvernement est absolument fou... Tout cela ne sert qu'à sauver la face. Xi Jinping a une politique Zéro-COVID, et ils misent là-dessus, peu importe les coûts. En fait, Shanghai voulait réduire les restrictions il y a plusieurs semaines, mais Xi a envoyé des officiels de Pékin pour brandir le fouet !

Le gouvernement central a confirmé encore récemment que la politique Zéro-COVID était là pour rester. Alors on peut deviner que la fermeture des frontières et ces mesures ridicules et dangereuses de confinement seront maintenues.

Il y aura sûrement un exode massif de la part des expatriés quand tout cela sera terminé. Je peux vous dire que tout cela nous affecte nous aussi. Ce n'est pas une façon de vivre.

Et ces idiots de camionneurs au Canada se plaignent d'atteinte à leurs libertés parce qu'ils n'aiment pas les masques... Je les invite à venir ici!...

Dix jours plus tard, il m'annonce qu'il s'apprête lui aussi à partir avec sa famille.

Deuxième courriel, 24 avril 2022

Notre belle Tour 1, que nous aimons tant, est devenue un phénomène viral sur le Web la nuit dernière. Les résidents en avaient déjà assez de ce confinement interminable et absurde. Quand ils ont vu hier les fonctionnaires du *juwei* [en chinois, *juweihui*, 居委会, le comité du quartier, ndlr] commencer à installer des barricades pour ceinturer notre tour, c'est la goutte qui a fait déborder le vase. Les gens se sont mis à les huer, et à crier à travers leurs fenêtres. La communauté internationale dans l'édifice a contacté les consulats étrangers pour qu'ils fassent pression sur le Bureau des affaires étrangères de la Ville et le comité du quartier pour qu'ils enlèvent ces clôtures. Jusqu'à maintenant, elles n'ont pas été réinstallées.

Notre tour devait être déconfinée, mais un résident de l'appartement 2505 (Est-ce que ce n'était pas ton ancien appartement?) a eu un test positif il y a deux jours, alors notre « horloge » a dû être réajustée... Si on n'a pas d'autres cas d'ici là, on pourra sortir le 30 avril, après un mois de confinement, et on pourra quitter le complexe le 7 mai. Notre tour compte un nombre important de « travailleurs essentiels » – médecins, individus impliqués dans la gestion et la construction de « centres de détention en quarantaine » –, alors ces gens-là se promènent partout et fréquentent des endroits très infectés. Comment voulez-vous que d'autres cas ne soient pas détectés...? Cette histoire ne se terminera jamais si on ne change pas de politique.

Nous, nous avons réservé un vol le 11 mai pour rentrer à la maison, au Canada, et on a vraiment l'intention de prendre cet avion. C'est devenu évident que ces mesures insensées sont

essentiellement politiques. Pékin veut sauver la face et protéger les égos. Ils ont annoncé il y a longtemps que leur politique Zéro-COVID était la seule approche qui fonctionnait, contrairement à l'approche de « vivre avec le virus » que tout le reste du monde a adoptée. Ils sont donc forcés de la maintenir coûte que coûte, leur politique, peu importe les conséquences économiques, humaines ou psychologiques.

Shanghai [quand Omicron est apparu, ndlr] avait planifié réouvrir prudemment après cinq jours de confinement quand Xi a envoyé sur place le directeur du Centre de contrôle des maladies infectieuses (CDC) et 30 000 docteurs en provenance des autres provinces pour mettre en place des mesures plus rigides. Chaque *juwei* a alors reçu des ordres pour apposer des sceaux sur chacune des portes dans son quartier pour vérifier que personne ne sorte. Dans tout cela, c'est difficile de savoir si ces mesures ont du sens ou si elles ne sont pas que du théâtre.

Ça va devenir un point tournant en Chine. Beaucoup de gens s'en vont. Il y a même un groupe dans notre complexe sur WeChat qui s'appelle « Quitter la Chine en avril/mai ».

Les investissements étrangers en Chine diminuent, parce que les entreprises ont perdu confiance dans la Chine de Xi après ce qui vient de se passer. Le contrôle de Pékin sur tous les aspects de la vie et du travail dans le pays, incluant Shanghai, qui a toujours été plus autonome et plus libérale, est devenu vraiment terrifiant. Mon épouse et moi, qui sommes pourtant parmi les *waiguoren* [外国人, « étrangers en chinois », ndlr] les plus tolérants, après ce qui vient de se passer, on s'aperçoit qu'élever une famille est une entreprise ici qui n'est plus soutenable.

En terminant, je vous laisse sur une autre vidéo intéressante : après avoir réussi, la nuit dernière, à faire enlever les barricades que le comité du quartier avait érigées autour de notre édifice, un des résidents a entonné la chanson *Entendez-vous le peuple chanter ?* tirée de la comédie musicale *Les Misérables*, et tout le monde dans la tour s'est mis à chanter à l'unisson. La chanson est devenue l'hymne du confinement que toutes les communautés à travers la ville ont adoptée. À tel point qu'elle a été bannie des réseaux sociaux par la police. Ils peuvent nous enlever nos libertés, mais pas nos voix. Vive le Sommet ! (The Summit)

En quarante ans de relations avec la Chine et les Chinois à partir de 1982, je n'avais jamais été témoin, même à distance, d'une révolte populaire aussi importante depuis l'occupation de la place Tian An Men à Pékin, qui avait duré plusieurs semaines en mai 1989 et qui avait connu une répression terrible, ce fameux 4 juin 1989 ; une date mémorable qu'il est formellement interdit de mentionner de quelque façon que ce soit en Chine depuis.

En plein confinement, à Shanghai en avril 2022, les citoyens en ont tellement assez de la politique absurde du gouvernement contre la COVID-19 qu'ils se comportent comme s'ils n'avaient plus rien à perdre.

Il faut imaginer la stupeur des autorités chinoises, habituées à des populations soumises, contrôlées rigoureusement par les hordes d'officiers du bureau de la Sécurité publique, quand par dizaines de milliers, un peu partout dans la ville, des citoyens enfermés dans leurs appartements entonnent chacun à sa fenêtre les paroles provocantes de la comédie musicale qui rappelle l'insurrection dans les rues de Paris en 1832 contre la monarchie de Juillet.

À la volonté du peuple dont on n'étouffe jamais la voix
Et dont le chant renaît toujours et dont le chant renaît déjà
Nous voulons que la lumière déchire le masque de la nuit
Pour illuminer notre terre et changer la vie

Il viendra le jour glorieux où dans sa marche vers l'idéal
L'homme ira vers le progrès du mal au bien du faux au vrai
Un rêve peut mourir mais on n'enterre jamais l'avenir

Joignez-vous à la croisade de ceux qui croient au genre humain
Pour une seule barricade qui tombe, cent autres se lèveront
demain

À la volonté du peuple un tambour chante dans le lointain
Il vient annoncer le grand jour et c'est pour demain »

(Extrait de *Les Misérables*)

Shanghai, la grande ville de Chine, le plus grand port du monde, a toujours été différente du reste du pays ; ouverte aux influences étrangères, entreprenante depuis sa renaissance économique après le traité de Nankin en 1842, qui avait permis aux Chinois commerçant avec les étrangers, les fameux compradores, de s’y installer à demeure. Lieu de toutes les innovations et de tous les plaisirs, après l’établissement des concessions internationales dont l’architecture fait encore aujourd’hui la richesse particulière du patrimoine de la ville ; Shanghai, qui a survécu à la révolte des Taiping durant les années 1850, à l’invasion japonaise lors de la Seconde Guerre mondiale, à l’étouffement dans son développement économique après l’arrivée au pouvoir de Mao, mais surtout à la période noire de la Révolution culturelle, de 1965 à 1975, la ville aux milliers de restaurants n’avait jamais passé une période d’enfermement aussi rigide que celle que lui impose Pékin pour s’attaquer à l’épidémie de COVID-19.

Quand le virus de la COVID-19 a été découvert à Wuhan, une autre grande ville du centre de la Chine, en novembre-décembre 2019, le gouvernement local, comme cela se produit souvent dans une dictature, a commencé par camoufler la découverte effroyable de cette maladie qu’on décrit en chinois littéralement par les mots « nouveau corona de l’inflammation des poumons » (*Xin guan fei yan* 新冠肺炎).

Soucieux de ne pas déplaire à l’autorité suprême de Pékin, les services de sécurité locaux ont d’abord réduit au silence les messagers : les jeunes médecins Ai Fen, celle qui a rédigé le rapport sur la première patiente qu’elle a identifiée à Wuhan comme souffrant du syndrome, en décembre 2019, et son collègue Li Wenliang, accusé d’avoir diffusé la nouvelle à d’autres collègues. Les deux médecins ont été menacés de sanctions après avoir été interrogés par la police pendant des heures. Le docteur Li mourra aux soins intensifs le 6 février 2020, victime de la COVID-19, le mal dont il voulait informer ses autorités.

Après avoir, pendant plusieurs semaines, tenté de cacher la découverte macabre et ses origines, les autorités nationales

chinois ont décrété un confinement de la ville de Wuhan à la mi-janvier 2020, non sans avoir laissé partir en vacances en Chine et partout dans le monde plusieurs millions d'habitants de Wuhan et de la province du Hubei. Ce n'est qu'après que l'OMS eut décrété l'état d'urgence de santé publique à tous les pays membres de l'organisation que la Chine a mis le pays en entier sous scellés.

À cause de la tentative de camouflage des premières semaines, de la décision tardive des autorités de Pékin de fermer la province puis l'ensemble du pays, dès la fin février le monde hors de Chine connaissait déjà plus de cas de COVID-19 que le pays où le virus était apparu.

J'étais encore en Chine, en janvier 2020, quand le gouvernement central chinois a enfin reconnu publiquement l'existence du virus et décrété un confinement national de soixante-dix jours, qui a immédiatement arrêté la prolifération sur le territoire chinois.

La suite est connue : après plus de deux mois de confinement, la Chine a rendu publiques des images de propagande sur la façon « efficace » dont elle avait contré le virus, comme celles de la construction en quelques jours d'un vaste hôpital de quarantaine à Wuhan ; les chancelleries chinoises dans le monde se sont mises à offrir des leçons de collègues médecins chinois sur le comportement du virus, les traitements nécessaires aux patients, mais surtout les équipements de sécurité sanitaire, masques, gants, tuniques, dont la planète, aux prises avec ce virus virulent, avait maintenant un urgent besoin.

Par la suite, la Chine s'est refermée littéralement sur elle-même, empêchant même les étrangers qui avaient temporairement quitté le pays de reprendre leurs fonctions en territoire chinois. Chaque individu dans le pays a dû se procurer un code QR permettant au gouvernement de suivre son état de santé et surtout ses déplacements. Les Chinois ont ainsi pu, en étant tous ainsi fichés électroniquement, retourner au travail, s'amuser et voyager dans leur pays. Pendant que le reste du monde s'enfonçait dans la crise sanitaire causée par la pandémie chinoise, l'économie de la

Chine pouvait, elle, continuer à approvisionner la planète et à prospérer.

Mais la tenue des Jeux olympiques d'hiver de Pékin, en février 2022, et l'arrivée en Chine du variant Omicron ont contribué à dévoiler aux Chinois la supercherie de la politique autoritaire Zéro-COVID de leurs autorités.

Après avoir refusé les vaccins étrangers reconnus efficaces pour prévenir la contagion et priorisé ses propres vaccins, moins performants, la Chine, se vantant d'avoir éradiqué le mal chez elle grâce à sa politique Zéro-COVID, se retrouvait complètement dépourvue devant un variant beaucoup plus contagieux, alors que la planète entière avait opté pour une stratégie d'immunité collective, lui permettant de vivre avec le virus.

En plein confinement des vingt-six millions de Shanghaïens et de plusieurs millions d'autres Chinois ailleurs dans le pays, une autre voix, plus importante encore, s'est élevée pour affronter ouvertement le gouvernement de Xi Jinping et sa stratégie jusqu'aboutiste contre la pandémie. Zhong Nanshan, grand spécialiste de la lutte contre la COVID en Chine, décoré par le gouvernement de Pékin, est sorti de l'ombre avec une bombe : dans la *National Science Review*, la version anglaise du plus prestigieux journal scientifique du pays, le célèbre professeur a évoqué ouvertement l'urgence pour les autorités d'abandonner la politique Zéro-COVID et de préparer la réouverture du pays au reste du monde, au risque de provoquer une crise sanitaire majeure.

Il a enjoint au gouvernement d'offrir aux Chinois les vaccins étrangers à ARN messenger – un constat d'échec pour les vaccins chinois – mais surtout de vacciner massivement les gens âgés en particulier, qui ont été les grands négligés de la politique Zéro-COVID du président Xi.

Après une publication en anglais de son article scientifique qui a circulé pendant plusieurs jours, la version chinoise, elle, aussitôt rendue publique a été immédiatement supprimée du Web.

Mais les autorités, visiblement éprouvées par la pression des critiques, ont commencé à faire des concessions : on a

annoncé à la population que le médicament Paxlovid, de la multinationale Pfizer, qui sert à atténuer les conséquences du virus, allait être importé et offert aux personnes immunosupprimées ainsi qu'aux gens âgés.

La crise de Shanghai et la vague de protestation qu'elle a entraînée partout en Chine ont été un révélateur des conséquences pernicieuses de l'absolutisme dont les Chinois ont tellement peur. En particulier les plus vieux, qui gardent encore aujourd'hui les souvenirs vivaces de la grande Révolution culturelle de Mao, qui a fait des millions de morts.

Au moment où cette crise se produit, Xi Jinping, le Président de Tout, cherche par des manœuvres politiques à obtenir du XX^e Congrès du Parti communiste, qui doit se tenir quelques mois plus tard, en octobre 2022, un troisième mandat que jamais ses prédécesseurs n'avaient obtenu depuis Mao.

Certains disent que la mise au pas de Shanghai – l'imposition d'un confinement strict et massif à vingt-six millions de personnes – s'inscrivait dans cette course au pouvoir, Xi voulant à tout prix humilier, à quelques mois du Congrès du PCC, la *Jiangbang* (江帮), la bande de Jiang, les partisans de l'ancien président Jiang Zemin, dont le château fort est à Shanghai et qui représentent le principal contrepoids encore assez fort pour s'opposer à son absolutisme.

Les Chinois, malgré tout ce qu'on pense d'eux, sont de redoutables individualistes, qui ont pour mission première, après des siècles de coexistence avec des tyrans, de se protéger et de protéger leurs proches. Malgré la censure, ils savent tout, s'informent de tout ce qui se passe dans leur environnement immédiat, dans leur pays et même, contrairement à ce qu'on pense, dans le monde.

Le problème des leaders actuels en Chine, c'est qu'ils sont peut-être allés trop loin.

Sous la gouverne de Xi Jinping, ils ont développé une guerre à la COVID-19 qui a été un échec.

Les confinements majeurs que la politique Zéro-COVID a entraînés ont ruiné le pays, au point où le gouvernement a dû investir des fortunes pour relancer artificiellement l'économie.

Et le Président de Tout a commis une erreur stratégique majeure qui risque aussi de coûter cher au pays : son appui inconditionnel à son allié russe, Vladimir Poutine, sans savoir, comme le prétend la version officielle chinoise, que quelques jours après l'annonce médiatique de cet appui, à l'ouverture des Jeux olympiques de Pékin en février 2022, Poutine allait envahir l'Ukraine, un pays pourtant ami de la Chine.

À cause de son obsession de contrôle du pays, de sa préention à dominer à outrance le Parti communiste chinois, et ainsi le destin des Chinois, Xi Jinping a mené la Chine dans une situation jamais vue depuis la mort de Mao. La Chine de Xi est un pays craint, qui a une politique étrangère agressive et peu d'amis véritables en dehors de la Corée du Nord et de la Russie. Les Chinois savent tout cela.

Mais depuis qu'il est arrivé au pouvoir en 2012, ils ont fait avec Xi Jinping ce qu'ils ont fait avec tous les tyrans qui les ont gouvernés depuis des millénaires. Un pacte avec le diable : tu me permets de vivre et de prospérer, et je te laisse me dominer.

C'est ce que j'appelle le yin et le yang malheureux.

Cette complémentarité forcée entre un peuple attachant, ouvert, généreux, travailleur et un pouvoir absolu dont il n'a jamais pu s'échapper.

Les choses, comme toujours en Chine, ont été remises en ordre par les forces de sécurité et le gouvernement a repris le contrôle de la situation à la grandeur du pays.

Certains de mes amis qui avaient quitté la Chine vont peut-être y revenir.

Personne n'apprend.

Après la fin de la crise à Shanghai, Xi Jinping est allé à Hong Kong pour célébrer les vingt-cinq ans de la rétrocession de l'ancienne colonie britannique à la Chine en 1997.

Il en a profité pour confirmer, en grande pompe, la nomination du nouveau dirigeant local, le chef de la police John Lee. Un fidèle de la Chine.

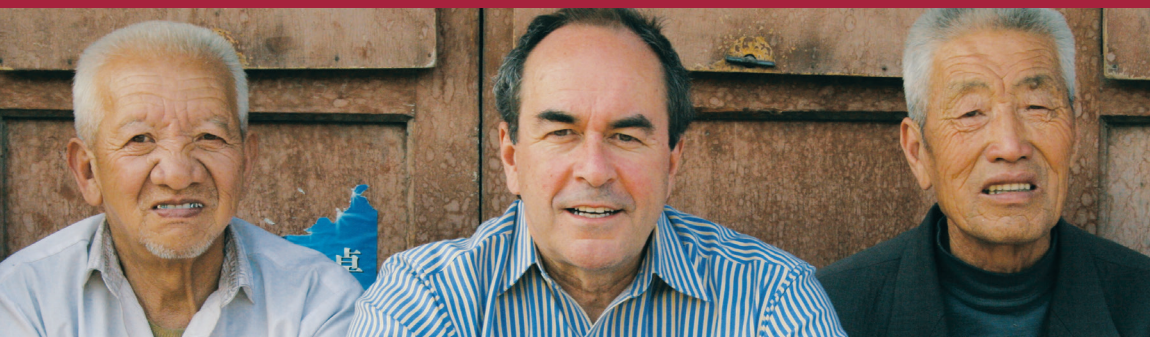
Dans son discours lors des commémorations officielles du vingt-cinquième anniversaire, Xi Jinping a félicité les autorités locales pour avoir rétabli l'ordre depuis les manifestations de

masse de 2019, au cours desquelles la population de Hong Kong essayait désespérément d'empêcher, par l'expression démocratique de ses droits, la prise de contrôle totale du territoire par un pouvoir autocratique qui lui avait pourtant promis de maintenir pendant cinquante ans un pays avec deux systèmes.

En voyant, de loin, cette célébration cynique d'un triste anniversaire à Hong Kong, en présence du Président de Tout, les Taïwanais, la seule population chinoise qui ait connu une véritable démocratie, à l'abri des tyrans millénaires, ont dû éprouver une grande amertume. Ils sont les seuls Chinois à n'avoir pas eu, pendant près d'un demi-siècle, à pactiser avec un empereur perfide.

Ils seront à coup sûr la prochaine cible de l'absolutisme de Pékin.

« Ce qui me frappe à ce moment particulier du développement de nos rapports avec ce grand pays et ce peuple exceptionnel, c'est notre ignorance de ce qu'ils sont. »



JEAN-FRANÇOIS LÉPINE fréquente la Chine et les Chinois depuis quarante ans. D'abord en tant que journaliste à Pékin au début des années 1980, jusqu'à un mandat de près de six ans, qui s'est terminé en juin 2021, en tant que diplomate à la tête du réseau des Représentations du Québec en Chine. Il est un des rares Canadiens à avoir une expérience aussi longue et aussi riche de ce pays, dont il parle la langue. Dans ce livre, il nous présente, grâce aux témoignages recueillis auprès des Chinois au cours de ces quarante années – dont ceux de sa professeure de mandarin –, un portrait de ce peuple qui rêve de reprendre sa place au centre du monde, ce qu'il pense de nous et ce que nous pouvons apprendre de lui.

